

Raconte-moi Aubonne... N°6

Les « mottes » de Château Verd!

Bien avant l'inauguration de la piscine en 1972, quelle apparence avait ce lieu et pourquoi cette dénomination? En fait, c'était un terrain vague formé de monticules sableux recouverts d'herbe. Certaines entreprises utilisaient même le matériau pour la construction.

Au fil du temps, des cavités se sont formées où d'audacieux gamins prenaient un malin plaisir à s'y aventurer au mépris du risque d'effondrement.

Il y avait aussi des poulaillers et cabanons, un dépôt de carcasses de voitures et le clos d'équarrissage (ça s'apparente bien)! Enfin, des opportunités de stationnements non contrôlés et l'ébauche d'une déchetterie provisoire. Depuis, la pétanque y a apporté une vie plus saine.

Mais avant tout, c'était un magnifique espace de jeux pour la jeunesse aubonnoise. Les talus pentus permettaient de glisser assis sur de vieilles tôles et autres cartons abandonnés sur place. On y jouait aux gendarmes et aux voleurs mais aussi à Tarzan, l'idole de l'époque. Les lianes des environs permettaient de singer notre héros mais sans Jane ni Cheetah! Goldorak, Spiderman et autre Catwoman n'étaient pas encore d'actualité.

En cachette, la tentation à la fumette s'est également présentée avec un végétal au goût douteux qui faisait plutôt racler la gorge et tousser qu'espérer voir voler des éléphants roses!

Et puis, il y avait la petite guerre, un comble peu après celle de 39-45!

“ Les arcs étaient soigneusement fabriqués avec les branches des bosquets environnants.

Le choix des flèches se faisait dans les roselières bordant l'Aubonne avec des embouts taillés dans les tiges de sureau. La catapulte était aussi présente mais vu sa dangerosité, plutôt utilisée pour les tirs d'adresse sur les bouteilles et boîtes en fer blanc. Cependant, il arrivait que des tirs « perdus » finissent malencontreusement dans des fenêtres et autres candélabres publics!

Bref, chacun y mettait du sien pour avoir le meilleur matériel possible et le plus habile était souvent le chef de clan. La dextérité était le self-made du moment. Pas question d'acheter quoi que ce soit dans les grandes surfaces environnantes, elles n'existaient pas encore et l'argent de poche n'aurait jamais suffi! Les affrontements opposaient le dit « populaire haut de ville »

face aux « soit-disant nantis » du bas. Il y avait les primaires confrontés aux collègiens dont certains jouaient les arrogants avec leurs casquettes assimilées à celles des soldats sudistes des States. Le port de ce couvre-chef, avec l'écusson aubonnois bien en vue, était vivement recommandé aux élèves du collège de même que le béret pour les filles. La question incontournable du mercredi midi et du samedi était donc: - Tu viens aux mottes c'tapr? Bien évidemment la réponse était connue d'avance!

Actuellement, le splendide écrin de verdure de Château Verd reflète une certaine sérénité avec, en prime, l'atypique et majestueux donjon du château qui émerge de ce décor bucolique. Bref, l'emplacement incontestable de la plus belle piscine loin à la ronde. Un certain chauvinisme n'est pas usurpé!

Pourtant, à l'origine du projet, quelques citoyens récalcitrants estimaient que l'endroit n'était pas propice à la construction d'une piscine car trop exposée à la bise, ce malgré la superbe vue sur le Jura, le vallon de l'Aubonne et St-Livres. Quelle profonde méprise même si occasionnellement une petite laine est appropriée!

Mai 2023
Marcel Schwab

Une première à Aubonne!

Les joies du camp de ski – Février 1968



Salle de gym – 1968

- Il y a une place à Aubonne, maître de gym, chant et autres branches, qui serait intéressé?

J'étais étudiant en 3^e année de formation de maître d'éducation physique et en parallèle instituteur à Yens-sur-Morges en hiver 1966, lorsque j'entendis cette proposition de place à Aubonne. Comme je fus le seul à lever la main, ... je fus engagé!

En avril 1967, je découvris le Château d'Aubonne, son directeur M. Léon Nicolas et sa salle de gym face à la tour de Tavernier.

Celle-ci très ancienne, avec un revêtement en parquet glissant, des échardes en veux-tu en voilà, devait être chauffée l'hiver avec son gros fourneau à bois, travail qui revenait au maître de gymnastique. Le vestiaire n'existait pas et les élèves suspendaient leurs habits contre le mur du fond. Il arrivait donc souvent qu'un tir de ballon intempestif provoque un trou au pantalon suspendu!

Le maître de gym, s'il arrivait d'une leçon de chant, devait se cacher derrière

le calorifère pour mettre son training! Les tapis de réception pour le saut de mouton étaient en coco et nous écorchaient les genoux.

L'ensemble des Classes Primaires et du Collège était sous la conduite d'une quinzaine d'enseignants et l'arrivée du premier maître de gymnastique à plein temps à Aubonne les a sensibilisés. La création de la gym des enseignants a eu beaucoup de succès puisque 12 d'entre eux se retrouvaient tous les lundis vers 17h00 pour découvrir les exercices d'échauffement suivis d'une partie de volley-ball, nouveau jeu apparu aux Jeux Olympiques en 1964.

L'idée d'organiser un camp de ski a été provoquée par une rencontre avec le responsable cantonal des sports, Monsieur Gonthier. Il était à la recherche d'une école pour un camp de ski à la Maison militaire de Bretaye, suite à un désistement. Seulement, il fallait occuper les 180 lits... A l'époque cela représentait l'ensemble des Écoles d'Aubonne de l'âge de 9 à 16 ans, y compris leurs enseignants. La direction du Collège et la Commission scolaire étaient

d'accord pour autant qu'on organise l'école à la montagne le matin...

Et finalement pour moins de Fr. 150.- par élève, nous sommes partis pour une semaine de 6 jours à Bretaye. Mais quelle aventure!

L'ensemble des 160 élèves encadrés par 20 maîtres-moniteurs-accompagnants, de la commission scolaire et du Dr Primault découvrit l'utilisation des transports publics d'Aubonne à Bretaye, en changeant... 5 fois de train, à Allaman, puis Morges, Lausanne, Bex et à Villars. Et chaque fois avec les skis, sacs à dos, et bien sûr les livres pour les cours...

Ces cours du matin étaient un peu adaptés à l'environnement et à la neige. L'après-midi, c'était le ski. Trois quarts des élèves... et des enseignants étaient débutants... Il fallait une première, et cette semaine de février 1968 a été suivie par de très nombreux autres camps qui ont laissé des souvenirs impérissables aux élèves et aux enseignants.

Mars 2023

Pierre-Alain Blanc



Premier camp de ski – février 1968

Mes souvenirs de maîtresse ménagère des années 60 et plus.

Arrivée à Aubonne en avril 1965, placée par le DIP en tant que maîtresse ménagère, quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'on me fit visiter les locaux, de constater que dans la cuisine il y avait 3 cuisinières différentes: une électrique, une à gaz et la troisième était un fourneau à bois! En face il y avait la classe pour les cours théoriques et au sous-sol, à la cave des bassins en ciment pour dégrossir et rincer le linge ainsi qu'une chaudière à bois (couleuse)! il fallait faire un sacré feu pour chauffer toute cette eau! Puis y ajouter le linge moins sale d'abord et finir par les serpillères..., rincer et tordre le tout. Une gentille élève me dit: «Vous inquiétez pas Madame, je le ferai votre feu!» De plus, l'étendage se trouvait au galetas, 2 étages plus haut. Tout un programme pour les lundis de travaux combinés, où je mettais 3 filles en cuisine pour préparer le repas, 3 à la lessive et 3 au jardin situé là où se trouve actuellement l'étang du château pour préparer les carreaux avant de semer car il fallait cultiver des légumes. Inutile de dire que je courais d'un endroit à l'autre afin de voir si tout se passait bien. Pendant les vacances d'été, une ou deux élèves dévouées venaient cueillir les haricots prêts en juillet. Elles les préparaient et les mettaient au congélateur communal!



Volée 1965-1966

Le cercle ménager d'Aubonne regroupait 8 villages soit: Montherod, Pizy, Féchy, Bougy, Allaman, Lavigny, St-Livres et Aubonne. Une représentante de chaque village constituait mon comité de dames qui m'assistaient lors des examens de mars: cuisine, repassage, entretien des textiles, etc. Elles étaient également invitées à notre fête de Noël car les élèves préparaient une saynète, des chants et des poésies, tout cela autour d'un bon goûter. Ces dames étaient toutes charmantes et c'était un plaisir de les recevoir à l'école. Ma présidente était M^{me} J. Dubois, femme du notaire et syndic d'Aubonne.

Nous invitions également un soir les syndics des villages alentour, ainsi que le pasteur, pour manger dans la salle de classe. Un bon exercice pour mes élèves de dresser une jolie table et de servir ces Messieurs. Et chacun se sentait obligé de dire quelques mots pour nous remercier. M. Grobéty, un collègue, avait accepté de préparer quelques chants avec mes élèves; lui aussi était invité.

Ce que je ne vous dis pas c'est que je devais tenir des comptes, car j'allais chercher de l'argent chez le boursier - M. Vautier d'abord, puis M. Petermann - pour payer les différents achats alimentaires et autres. Et je devais respecter le budget imparti! A mon arrivée j'avais droit à 2,70 frs par élève et par repas, c.-à-d. env. 27 frs/jour! Il fallait bien calculer pour y arriver, évidemment tout était bien meilleur marché à l'époque!

En 1971, les services industriels du gaz, proposèrent un concours de cuisine destiné aux filles ayant suivi les cours des écoles ménagères des cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel, afin de désigner la Flaminette de l'année! Après réflexion et d'entente avec mes élèves nous avons proposé Claire-Lise

Jotterand de la Grande Ferme à Pizy qui était la plus précise et meilleure de la classe. Nous l'inscrivîmes et elle fut convoquée à Genève pour la finale...



Volée 1965-1966

Figurez-vous qu'elle gagna ce concours et reçut en prime une cuisinière à gaz dernier cri! Nous étions toutes très fières de son résultat. Mais elle fit remarquer aux organisateurs, qu'à Pizy, il n'y avait pas le gaz!

L'élément clé dont les filles se réjouissaient durant toute l'année: c'était la course d'école de 2 jours! Je les laissais choisir la destination, car c'était leur dernière course. Invariablement nous allions au Tessin et aux Iles Borromées ou sur l'île de Mainau et les chutes du Rhin. Il fallait aller en train et bateau le plus loin possible, mais sans marcher des heures... pour découvrir Lugano et rapporter des souvenirs!

1973 fut l'année longue: c.-à-d. d'avril 1972 à juin 1973. Aller à l'école après la confirmation, c'est pas marrant. Le début de l'année scolaire fut déplacé à la rentrée d'août après les grandes vacances, c'était beaucoup plus logique. Ceci mit fin à l'école ménagère stricte, car les filles rejoignaient leurs camarades garçons au Chêne 6 heures par semaine. Elles devaient suivre des cours

à options soit: dactylographie, allemand, compta et droit afin de mieux les préparer à leur futur apprentissage. Cependant les cours de cuisine, couture, puériculture et autres subsistaient le reste de la semaine.

En 1995, par manque de place au collège du Chêne, il fut décidé que les élèves de 13 à 16 ans de l'école primaire, poursuivraient leur scolarité dans les classes aménagées dans un bâtiment sis à Pré-Baulan. Cela ne leur plaisait pas, car ils se sentaient évincés: loin de leurs camarades, du kiosque et de la boulangerie... À par-

tir de ce moment, le directeur des écoles décida de proposer des cours de cuisine aux garçons également et par conséquent mes cours de cuisine devinrent mixtes!

Mais par chance, pour mes dernières années à Pré-Baulan, nous avons bénéficié d'une cuisine flambant neuve avec machine à laver le linge et congélateur! Un vrai luxe après toutes ces années, et bien mérité!

Ma carrière prit fin en janvier 2005 après 40 ans d'enseignement à Aubonne et je peux vous dire que mes ados de

13-15 ans m'ont beaucoup manqué. Je n'ai que de bons souvenirs de toutes ces années, aussi bien de mes collègues que de mes élèves.

Christine Dubugnon



Volée 1965-1966

«Aubonne, dimanche matin, 9 heures»

Dimanche 9h: c'est le jour et l'heure où les Aubonnoises envoient leurs hommes chercher les croissants du petit-déjeuner (... pour une fois, pour un matin, où elles peuvent rester au lit). La plupart d'entre eux ont passé un survêtement sportif pour aller faire la queue à la boulangerie. Mission accomplie, l'un d'eux se dirige vers *Le Lignolat*, une miche sous le bras et la poitrine bardée d'un grand A comme "Aubonne". Il est encore à moitié endormi (... mais il sait où se trouve sa maison).

Tout est tranquille sur la *Place de l'Hôtel de Ville*: nulle longue file de voitures, ni gros et interminables camions négociant, à grand bruit, le méchant angle de *La Couronne*. Personne dans les rues non plus, sauf une dame chargée de deux sacs de commissions (un dimanche!) et qui peine à détacher son regard d'une tentation exposée dans la vitrine. Tout est paisible, normal, comme il sied en ce jour férié. Et pourtant, quelque chose dérange et frappe par son étrangeté: le peintre en bâtiment chargé de sa planche (un dimanche!) et traversant la place (qui plus est, en dehors des clous!).

Pour décoder la scène, que faire sinon interroger l'auteur de l'œuvre? C'est à

lui - n'est-ce pas? - qu'incombe de justifier l'improbable présence de ce petit personnage blanc en plein tableau et en plein travail. Surpris, l'auteur répond en bredouillant un nom comme... *Balthus*,¹ auquel - dit-il - il tiendrait à rendre hommage. Il se confond en de savantes références² pour conclure, un peu excédé, que l'ajout de l'ouvrier relève, après tout, de «*sa liberté d'artiste*».

Le spectateur de la toile est bien obligé de la lui concéder. Bon dimanche!

Pierre-Yves Simonin

1: Balthasar Klossowski de Rola, dit Balthus, peintre français (1908-2001), qui finira les dernières années de sa vie dans son beau chalet de Rossinière VD (Pays-d'Enhaut).

2: Dans une toile de Balthus, datée de 1933 et intitulée «*La Rue*», (Museum of Modern Art, NY), figure un peintre en bâtiment semblable et dont s'est inspiré l'artiste-amateur aubonnois.



Peinture à l'huile sur toile, 60cm/60cm, 2018, signée en bas à droite [Collection privée]

Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: cretignyjacqueline@gmail.com